



3^e SEMINAIRE TRANSVERSAL PATRIMONDI

16 avril 2019, 14h30 – 19h30

17 avril 2019, 9h30 – 16h30

Fondation Hellénique, Cité Universitaire

Après un 1^{er} séminaire sur les **Images** (*Artefacts visuels et fabrication touristique du patrimoine*), le 4 novembre 2016, un 2^e sur les **Acteurs** (*Elites circulantes, entrepreneurs du patrimoine, acteurs internationaux de patrimonialisation*), le 5 juin 2018, le 3^e séminaire transversal de l'ANR PATRIMONDI se penche sur les questions des **Paysages de la Patrimonialisation** et des Normes.

Organisé sur deux journées il vise notamment à mieux articuler, autour de questions transversales, l'ensemble des cinq terrains de PATRIMONDI. Les présentations centrées sur un seul terrain sont les bienvenues, mais il est espéré que plusieurs présentations résulteront de croisements entre différents terrains.

S'agissant d'un séminaire interne aux équipes de l'ANR, les présentations peuvent être informelles et porter sur des travaux en cours. Les journées privilégieront la discussion et la confrontation des expériences de terrain. Un temps d'échange sera consacré à la préparation du rapport final et de la conférence de clôture les 5 et 6 septembre 2019.

Les deux textes ci-après sont conçus comme des éléments d'inspiration qui laissent toute liberté aux intervenants d'aborder des questions plus générales autour des entrées Paysages et Normes.

JOURNEE 1

Tourisme, patrimoine, mondialisation et paysage

« Il avait une âme de touriste ! Il regardait consciencieusement le paysage, sans rien perdre ».

Georges Simenon, *Le coup de lune*.

« C'est selon l'humeur de celui qui la regarde que Zembrude prend sa forme ».

Italo Calvino, *Les villes invisibles*.

Texte de Anna Madoeuf

L'objet de cette première journée du séminaire transversal est de questionner le *paysage*, « lieu et moment de l'expérience géographique fondamentale et fondatrice » (Jean-Louis Tissier), considéré comme un objet congruent, produit d'une coalescence sociale, spatiale et temporelle. De fait, le paysage, entendu comme cadre ou déterminant essentiel des recherches à référent spatial, une fois tramé et posé, devient un identifiant et agit (ou est utilisé) comme une nasse où vont se prendre — être saisis — des observables de tous types : objets, lieux, individus, échanges, discours, scènes,

modèles, etc. Par ailleurs, au-delà ou aux côtés d'un paysage de fait(s), s'élabore simultanément un autre panorama : l'étrange amalgame qu'est le paysage de référence scientifique. Ce dernier, souvent posé comme substrat ou postulat, est pourtant un produit, la résultante d'opérations, de manipulations, de cadrages, de définitions, de désignations et de présupposés. Le paysage peut effectivement être un espace rendu signifiant par l'impulsion de celui qui le façonne et le déploie scientifiquement, qui l'a qualifié selon des ordres, des types, ou encore des usages. Le mécanisme même de la recherche ne passe-t-il pas par la fabrication d'un paysage ? Cette fabrication est orientée par des points de vue, des inclinaisons méthodologiques, des choix thématiques et des options théoriques, lesquels sont mobilisés pour mettre en exergue les influences des déterminants que sont les diverses dynamiques observées (mises aux normes, politiques de requalification, projets de réhabilitation, opérations de patrimonialisation, pratiques touristiques, processus de labellisations, etc.).

Le paysage est une combinatoire complexe aux dimensions multiples faite d'actes, de formes et de mots ; son apparence, sa signalétique et sa symbolique le confirment dans un/des registres, au point qu'il serait, en tant que construit historique et politique, « la donnée la plus immédiate de la conscience nationale », comme l'a suggéré Pierre Nora in *Les lieux de mémoire*. Enfin, lorsque réduit à l'état d'image, son déroulé peut être accéléré par la mobilité des êtres ou des phénomènes qui l'animent, rendu fluide, net ou flou ; ses lectures en seront donc diverses. Qu'il soit détaillé à l'extrême, ou brossé en quelques touches, parfois évanescentes, il est néanmoins intéressant dans tous les cas d'analyser de quelles manières il est exprimé et signifié par les acteurs qui le façonnent et le promeuvent, par les sources plurielles qui l'évoquent et l'invoquent, mais aussi de quel rôle il est investi dans le processus de la recherche (le paysage étant parfois assimilé à une portion du « terrain », référence ou espace mythico-fondateur), et quelles sont les substitutions, omissions ou recompositions qui sont alors générées par/dans ce contexte. Le rôle dévolu au paysage est aussi celui qui l'institue comme un témoin suprême et magistral (*via* notamment les métaphores de l'empreinte, de la matrice ou encore du reflet) tant d'une culture et d'une identité autochtones, que des évolutions en cours et *in situ* induites par les actions particulières ou conjuguées d'acteurs institutionnels ou privés, locaux ou internationaux, à l'œuvre sur un territoire donné.

De fait, point de processus de mise en tourisme, ni de phénomènes de patrimonialisation, non plus que de logiques de mondialisation, sans l'avènement d'une utopie, d'un mythe, d'un idéal de paysage ; car s'il est à l'évidence et en premier lieu un « agencement matériel particulier », le paysage est surtout un « *point de vue* sur les espaces agencés » (Michel Lussault). Quels critères et quels indicateurs permettent dès lors de composer ou d'identifier une trame paysagère cohérente, signifiante, un modèle voire un absolu du genre ? De ce point de vue, de quoi un « site touristique », un « centre historique », une « médina », un espace « exotique », un lieu ou une pratique « authentiques », sont-ils le nom ? Le paysage est également un composite qui simultanément s'alimente du fait patrimonial (et de ses déclinaisons matérielles, immatérielles, ou de synthèse) dont il est une résultante, en même temps qu'il prend une place et tient un rang dans les dispositifs de patrimonialisation et de mise en tourisme, dont il est un ressort. Ses éléments tangibles, autant que les formulations de ses récits et descriptions, et surtout la mise en coïncidence de la dialectique inhérente, participent de la caractérisation et de l'identification d'un lieu. En tant que médiateur, il ne peut se concevoir comme somme d'un descriptif, mais se laisse percevoir au travers de son énoncé raisonné : « manifestation spatiale d'un récit : le paysage, ce n'est pas ce qui apparaît, dans son désordre et sa simultanéité, mais l'espace déjà chapitré, borné, bref organisé en figure » (Philippe Vasset).

Le paysage, *stricto sensu*, n'est-il pas un livrable fondamental du tourisme et un consommable essentiel du touriste, lequel est en demeure d'en éprouver la consistance et la validité ? En

d'autres termes, l'on peut se demander comment les phénomènes de patrimonialisation et de tourismification génèrent des normes, trames et types de paysages (réels et imaginaires), et produisent des effets (manifestes, objectivables, insidieux ou obliques) sur l'évolution de séquences paysagères ou de paysages, mus ou promus d'un état « ordinaire » à un état singularisé, et caractérisés comme tels. Cette même question est également transposable à l'évolution des représentations liées. Ces dilemmes de perspective sont ainsi au cœur de la réflexion sur les « *ethnoscapes* globaux » d'Arjun Appadurai : « comme pour les paysages dans les arts visuels, les traditions de perception et de perspective ainsi que les variations dans la situation de l'observateur peuvent affecter le processus et le produit de la représentation ».

Cette journée s'inscrit au calendrier de l'ANR PATRIMONDI, dans la continuité d'une série de rencontres dédiées aux terrains de référence, à des questions méthodologiques, ainsi qu'à des approches et objets transverses liés aux entrées fondatrices du programme de recherche (les artefacts visuels, la fabrique de destinations, les *topos* de sites « patrimonialisés », etc.). Aussi, le séminaire concernera, à partir des acquis préalablement capitalisés et autour de la thématique interface du paysage, dont seules quelques perspectives non exclusives ont ici été évoquées, l'ensemble de l'équipe PATRIMONDI.

JOURNEE 2

Les normes et les règles : Entre banalisation des destinations et appropriations culturelles

Texte de Virginie Picon-Lefebvre

La dénonciation de la banalisation généralisée des espaces du tourisme ne résiste pas à l'observation fine de leurs effets sur les sites du patrimoine mondial de l'Unesco. On peut argumenter sur le fait que, loin de détruire les paysages et le patrimoine architectural, le tourisme a contribué à leur mise en valeur, qu'il a favorisé la découverte de villes et de sites naturels, facilité les échanges culturels et la reconnaissance des spécificités nationales. La protection au titre du patrimoine mondial a apporté des ressources importantes à des pays aussi différents que le Canada, le Maroc et le Cambodge et a souvent évité la destruction ou l'urbanisation incontrôlée liée à la massification du tourisme. Cependant les effets des normes et des règles sur les sites classés au patrimoine mondial, peuvent aussi avoir des effets négatifs sur l'environnement proche, notamment la banalisation des zones touristiques destinées à accueillir le tourisme de masse.

En analysant les infrastructures, l'architecture des résidences et les activités proposées, on s'aperçoit, que les formes des espaces, les organisations spatiales sont en parties standardisées. Cependant même dans le « ghetto touristique » le mieux protégé, la culture locale filtre toujours, parce qu'il faut bien trouver sur place des ouvriers et des matériaux, utiliser des techniques de construction, fournir des aliments pour les restaurants ou encore approvisionner en objets artisanaux les boutiques de souvenirs.

Malgré la globalisation des échanges économiques, la standardisation de l'architecture des hôtels se fait moins forte et on observe des différences importantes entre les destinations. Malgré les jugements hâtifs, les hôtels, les campings, les résidences diffèrent d'un pays à l'autre et d'une région à l'autre.¹

¹ Un livre comme *Space Fighter* contribue à mettre en évidence la complexité de l'urbanisme émergent, qui se caractérise par l'absence d'une autorité globale remplacée par la multiplication des actions des acteurs. MVRD, SDS, *Space fighter*, Barcelona : Actar, 2007. p91.

Comme le souligne Sanford Kwinter : « Il y aurait de quoi se lamenter sur les développements de la modernisation du monde (...). Nous n'avons pas d'autre choix que de comprendre les réalisations nouvelles qui nous entourent et de les affronter avec intelligence. »²

On ne peut ici se contenter d'établir un simple catalogue et tout l'intérêt de la recherche Patrimoine réside dans la comparaison des réalisations, sur des continents et dans des systèmes touristiques différents.

Si les lieux d'hébergements du tourisme mondial sont définis par le marketing des grandes chaînes hôtelières. Les espaces et dispositifs du tourisme (hôtels, restaurants, boutiques) sont de plus en plus marqués par la culture locale qui est valorisée par des campagnes de publicité, les guides et des revues grand public dont le nombre ne cesse de croître.³ Ces publications sont complétées par les sites internet et les blogs des visiteurs. Par ailleurs les services de réservation comme Trip Advisor ou Booking.com contribuent à redéfinir les normes et les attentes des publics.

L'importance du goût du public dans les projets touristiques a-t-elle contribué à l'effacement des architectes ? Ces réalisations sont souvent jugées comme trop commerciales, pas assez originales. La demande du public pour des lieux « authentiques » peut-elle redonner une place à la création architecturale ?

PRESENTATIONS

JOURNEE 1

Tourisme, patrimoine, mondialisation et paysage

Les nouveaux récits culturels à Marrakech : comment "épaissir" une fiction paysagère

Roméo Carabelli

Les transformations dans la composition des entrepreneurs du monde patrimonial et touristique, ainsi que leur multiplication, produisent un effet sur la vision et la perception des espaces et des lieux. Même s'elles ne modifient pas directement le paysage tangible (sauf les micro-espaces de leur action directe et immédiate), elles sont actrices dans transformation du « système » paysage de Marrakech, elles modifient le « paysage par oui dire » qui fait partie de l'expérience recherchée et attendue par les touristes culturels, ceux qui ont une attention spécifique aux valeurs patrimoniaux.

Des acteurs culturels comme le propriétaire du MACMA (Musée d'Art et de Culture de Marrakech) et de The orientalist museum, ou du Comptoir des mines ou la fondation propriétaire du MACAAL (Museum of African Contemporary Art AL Maaden) ouvrent à d'autres dimensions du paysage marrakechi, ils le rendent intangiblement plus « épais » avec leur regard vers l'orientalisme et la photographie, avec la volonté de projeter les œuvres des artistes marocains à l'échelle nationale et internationale mais aussi avec le regard spécifique vers l'Afrique, dans une dimension que l'Etat marocain cherche à assumer.

C'est ici qu'on trouve des possibilités de croisement qui regardent à la période post-coloniale et peuvent se positionner dans la dimension globale qui nous devrait permettre d'enregistrer des échanges transversaux, tout en regardant la fabrique du paysage (la projection visible d'un processus de patrimonialisation en cours, sous un registre en mutation qui intègre le Monde et qui

² Sanford Kwinter, Beaubourg nécessité et trahison, in A Guiheux, *Architecture instantanée*, Paris, Edition du Centre Pompidou, 2000, p 54.

³ Selon Wikipédia, le nombre d'ouvrages francophones publiés sur le sujet en 2000 a été de 1 500.

regard le monde ?), les fabriques des paysages qui s'interpénètrent à nouveaux après une construction avec des similitudes à cause de leur appartenance au monde global « colonial » (sous forme de colonisation effective et contemporaine – Marrakech mais Angkor - ou bien sous forme de valorisation d'une colonisation passée – ou deux comme à Québec – ou d'une influence occidentalisée comme le Tango).

Il devient ici intéressant regarder comment le paysage projeté qui était fortement liée à une lecture assez banale de la tradition, prend (aussi) une autre forme, il était une projection sur soi et il devient une projection de soi sur l'ailleurs, sur l'autre.

Il est décomplexé et il prend le registre du regard croisé, il rend le paysage plus profond, l'altérité plus regardable. Il donne une épaisseur au paysage qui – autrement s'aplatie à une turistification banal, financièrement utile et efficiente mais peu structurée, peu riche. Finalement, peu patrimoniale.

« Le jeu de go du paysage autour de Bâb Doukkala, ou l'inversion des espaces de la médina de Marrakech »

Anna Madoeuf

En postulant le paysage comme « manifestation spatiale d'un récit » (P. Vasset), soit un espace déjà orchestré, constitué et explicite, organisé en une figure signifiante, il s'agira de le considérer comme apologétique du processus hybride résultant de la conjonction des phénomènes de mondialisation, de patrimonialisation et de mise en tourisme. En ce sens, l'on peut mettre en exergue une conséquence majeure, inédite et récente (au regard de la généalogie de l'avènement du tourisme à Marrakech) résultant du processus précité : l'inversion des attributions/affectations des usages de l'espace telle qu'elle peut s'observer en un secteur particulier de la médina : le quartier de Bâb Doukkala.

Siem Reap : la ville construite par ses hôtels

Virginie Picon

Siem Reap, porte d'entrée du site d'Angkor, est une ville largement constituée d'hôtels. Au vu de la prolifération de cette figure, nous faisons ici l'hypothèse que celle-ci ne fait pas seulement partie intégrante de la ville, mais qu'elle en est devenue l'unité représentative de la croissance exponentielle du tourisme et, plus encore, un catalyseur dans le processus de fabrication du paysage urbain et architectural.

Ce phénomène se caractérise par deux orientations antagonistes. D'un côté, on voit se dessiner des quartiers configurés autour d'hôtels dont le regroupement semble en modeler l'identité et la morphologie en y introduisant des formes urbaines spécifiques. De l'autre, on observe au contraire la volonté de se protéger de la ville et de ses nuisances, par le développement de complexes complètement étanches à l'espace public favorisant plutôt l'entre-soi. Chacun de ces mécanismes esquisse des paysages disparates, dont l'émergence influence le dessin futur du territoire de Siem Reap...

Hébergements touristiques et bâtiments patrimoniaux. Paysages de la patrimonialisation dans le Vieux Québec

Linda Boukhris, Maria Gravari-Barbas, Sandra Guinand

L'arrondissement du Vieux Québec, inscrit sur la liste du PM en 1985 est le produit d'une réécriture spatiale proposant un paysage urbain « historique » selon des scénarii urbains nationalistes (Place Royale) ou culturalistes (Petit Champlain). Ce paysage urbain réécrit dans les années 1960-1980 a constitué le substrat de la mise en tourisme de la ville. Il expérimente actuellement un nouveau moment/une nouvelle phase de redéveloppement par une mise en tourisme qui remplace les fonctions précédentes des bâtiments du Vieux Québec. Le patrimoine connaît ainsi une intensification de ses fonctionnalités touristiques. Les enveloppes « historiques » restaurées (églises, banques, maisons, couvents, hôpitaux...) accueillent une diversité de propositions et de concepts d'hébergement : condominiums, hôtels, pensions ou lofts. Ces projets, selon leurs orientations, opèrent une sélection sur les aspects à garder (en général les façades) ou à faire disparaître.

Quel est le paysage urbain qui résulte de cette touristification fonctionnelle intensifiée ? Quels sont ses acteurs ? De quels arbitrages en est-il le résultat ? Et quelles sont ses caractéristiques ?

La présentation insistera sur certaines reconversions/restaurations de bâtiments emblématiques au sein du Vieux Québec ~~logements touristiques~~. Elle cherchera ensuite à analyser la relation patrimoine et tourisme dans la production du paysage urbain contemporain du Vieux Québec.

Tianjin, paysages changeants du tourisme, entre modernité et patrimoine, selon les dynamiques politiques et culturelles

Françoise Ged, Christine Mengin, Emilie Rousseau, Yue Lu

Le paysage de la métropole de Tianjin est contrasté. Il résulte aujourd'hui tant d'une inscription au sein d'un pôle majeur, économique et industriel liant Pékin, Tianjin et la province voisine du Hebei, que de la recherche d'un développement touristique et d'une mise en valeur des caractéristiques historiques et culturelles d'une ville qui tente de renforcer son attractivité. Des phénomènes concomitants, qui ne sont pas sans contradictions dans les politiques et les images véhiculées sur la ville.

Pendant les décennies maoïstes, l'image de Tianjin est liée aux équipements d'une grande ville industrielle moderne et à la reconstruction à la suite du terrible tremblement de terre de 1976. Au cours des années 1990 à 2010, dans le contexte de la modernisation économique instaurée par Deng Xiaoping, l'édification d'immeubles de grande hauteur et de nouvelles zones de développement ont représenté des symboles de modernisation et de modernité : la tour de télévision construite en 1991 est devenue obsolète, remplacée par la grande roue, les dernières tours du centre d'affaires, ou les vues du quartier de Wudadao, construit à l'époque des concessions au XIXe et XXe siècle.

La renommée des productions artisanales de Tianjin des années 1950-1980 (tapis, figurines, estampes et cerfs-volants) ne marque plus guère le paysage urbain. Dans un premier temps, les aménagements liés au tourisme, dont l'essor date de la fin du XXe siècle, sont similaires aux dispositifs qui se sont multipliés dans toutes les grandes villes de Chine en privilégiant la gastronomie locale et les échoppes d'artisanat dans des rues piétonnières : c'est la *Nanshi food street* construite en 1984 et la rue de la Culture ancienne, créée en 1989 dans un décor urbain stéréotypé inspiré de l'architecture traditionnelle.

A la fin du XXe siècle, les villes chinoises utilisent les illuminations nocturnes pour mettre en valeur leurs *skylines* le long des rivières, avec des croisières qui permettent de profiter de ces nouveaux paysages de la modernité. Tianjin n'est pas en reste et *Binjiang dao* devient une rue commerciale fréquentée à la tombée de la nuit. De même, l'arrivée en gare est magnifiée avec la

mise en place de la desserte rapide reliant Tianjin à Pékin en trente minutes par TGV : Jinwan Square, front de fleuve en vis-à-vis de la gare, garantit au voyageur une arrivée avec une mise en scène spectaculaire de Tianjin.

Le patrimoine de la ville était alors un sujet trouble, pour une ville qui a été un vecteur de la première modernisation au début du XXe siècle, lorsque neuf puissances occidentales s'y partageaient un morceau de territoire le long du fleuve. Comment mettre en place la valorisation de ce qui est présenté officiellement comme une période d'humiliation ?

Le paysage urbain en pâtit violemment : entre destructions et reconstructions, c'est un bouleversement général dans lequel le tissu de l'ancienne ville, reconnaissable à l'emprise de ses murailles, a complètement disparu. Les universitaires et certains responsables de services techniques mettent en place des stratégies de protection et de valorisation que le plan quinquennal suivant va confirmer.

Dans son 11^e plan quinquennal (2005-2010), la Municipalité met en avant le patrimoine des anciennes concessions - britannique (à Wudadao), italienne (*new I-style town*) - ou encore de sites connus pour la fabrication des estampes, le patrimoine culturel immatériel des estampes comme le village (reconstruit) de Yangliuqing autour d'une ancienne résidence de marchands. Puis, c'est le fleuve Hai qui est mis en avant, comme articulation entre trois secteurs distants – le centre-ville, le port, un secteur de montagnes boisé, proche de la Grande muraille au nord de la Municipalité ; le nouveau paysage mis en valeur doit refléter une histoire complexe, celle de la modernité et d'un mode de vie urbain branché, riche en divertissements, à proximité de la capitale.

Dans cette transformation incessante des images que véhicule la ville, le rôle des sites du Patrimoine mondial (une section du Grand canal et la Grande muraille), semble mineur et leur mise en valeur encore minimale. Pour autant, la ville est loin d'être délaissée par les visiteurs : en 2015, Tianjin était la septième ville la plus visitée du pays, avec 170 millions de touristes chinois (alors qu'ils étaient 50 millions en 2005) et 3 millions de touristes internationaux (dont 40% de Japonais et environ 20% de Coréens).

Paysages hybrides de Tianjin

Maria Gravari-Barbas, Sandra Guinand, Yue Lu

Il s'agira d'analyser le paysage des anciennes concessions de Tianjin comme un paysage produit de l'hybridation, et ce dans 3 registres :

La notion du patrimoine

Dans un monde globalisé, la circulation, la mobilité ou les normes internationales du patrimoine ont un impact sur les définitions du patrimoine et contribuent à produire de nouvelles significations pour des lieux et des sites qui n'étaient pas reconnus par les populations locales, dans une approche "classique" de patrimonialisation top-down. Les discours patrimoniaux croisent des valeurs (esthétiques et sociales) produites à la fois par la société locale et par les acteurs liés aux pays ayant construit les concessions. Bien que le patrimoine colonial puisse être reconnu comme un élément essentiel de l'histoire locale/nationale, son héritagisation se fait de manière complexe et hybride, par des références croisées, des critères et des valeurs.

Approches de restauration du patrimoine

La restauration du patrimoine colonial se caractérise également par l'hybridation. Les normes, chartes ou doctrines internationales de restauration sont "interprétées" localement et le choix des

matériaux ou des formes de restauration peut ne pas respecter strictement le projet architectural original. La restauration d'un bâtiment classique, art déco ou moderniste à Tianjin, est le produit hybride d'une architecture occidentale restaurée dans un site non occidental - que ce soit par des experts occidentaux ou locaux. La restauration dépend en effet aussi du matériel, des techniques et même du système de valeurs locaux, malgré l'existence de doctrines internationales de restauration telles que la Charte de Venise. La référence à " l'authenticité " est un concept clé pour la compréhension des processus d'hybridation.

Approches de mise en valeur du patrimoine

Le patrimoine restauré accueille souvent des fonctions (résidentielles, commerciales, culturelles, touristiques, etc.) différentes de celles pour lesquelles il avait été initialement construit. L'hybridation interfère également dans le choix de ces nouvelles fonctions. Le patrimoine restauré peut servir de vitrine à des produits et services qui se réfèrent à des contextes culturels et géographiques en relation avec l'architecture des bâtiments (par exemple un restaurant italien dans la concession italienne ou une boutique française dans le secteur français).

Tianjin offre un terrain intéressant pour analyser comment la façon dont les espaces et les pratiques chinoises s'hybrident au sein des modèles et références occidentaux.

Le tango, des paysages urbains aux atmosphères intimes

Equipe Tango

En dépit des difficultés d'application, nous explorons les principales approches du paysage afin de voir de quelle manière appréhender le patrimoine immatériel du tango à partir de la catégorie de paysage et mieux comprendre les liens entre patrimonialisation, tourisme et régimes de visibilité et invisibilité. A partir de l'expérience de terrain et des enquêtes réalisées à Buenos Aires en 2016, 2017 et 2018, nous nous interrogeons sur les liens entre performance et paysages du tango, visible et invisible, matériel et imaginaire, extérieur et intime. Nous cherchons également à comprendre le rôle du tourisme sur ces paysages du tango à Buenos Aires et dans le monde/à plusieurs échelles, dépassant l'approche du "gaze" dans la fabrique touristique des paysages.

JOURNEE 2

Les normes et les règles : Entre banalisation des destinations et appropriations culturelles

Tianjin, vers le renforcement des réglementations et la pluralité des appropriations

Françoise Ged, Christine Mengin, Emilie Rousseau, Yue Lu

Le patrimoine et le tourisme sont devenus des enjeux nationaux en Chine. Ce sont deux sujets relativement récents, deux à trois décennies depuis la fin des années maoïstes, pour lesquels les directives nationales reposent sur des interprétations différentes selon les capacités des villes et des provinces à s'en emparer. Leur application concrète relève d'alliances plus ou moins facilitées entre le milieu universitaire et le milieu des services de la ville. L'appartenance à des réseaux internationaux peut servir de levier et le jeu d'acteurs s'appuie sur des personnalités dont l'impact peut être considérable.

Plus qu'une banalisation des lieux, c'est à une diversité des pratiques que l'on assiste, avec une demande forte tournée vers l'amélioration des conditions de vie des habitants.

L'histoire complexe de la ville est progressivement revalorisée, avec les implications complexes qu'implique son passé de port ouvert au XIXe et XXe siècle, de lieu d'échanges, de porosité avec des modes de pensée qui n'étaient pas forcément bien accueillis dans Pékin, la capitale. S'agirait-il de revisiter le patrimoine et l'histoire de la ville pour lui permettre de gagner en attractivité économique et culturelle?

Analyse des plans de conservation urbaine du Vieux Québec. La construction progressive d'un « produit monumental » urbain.

Linda Boukhris, Maria Gravari-Barbas, Sandra Guinand

Depuis la déclaration par le gouvernement en 1963 du Vieux-Québec en tant qu'«arrondissement historique» (aujourd'hui «site patrimonial du Vieux-Québec»), une gestion très règlementée du territoire s'est mise en place. Cohérente dans le temps, elle contribue, étude après étude, réglementation après réglementation, à donner corps au Vieux Québec, construit intellectuel et spatial du 20^e siècle. Celui-ci peut aujourd'hui être abordé comme un «produit monumental», dont la vocation principale est aujourd'hui le tourisme.

L'analyse de base sur un corpus de documents :

-La déclaration du Vieux Québec en tant qu'arrondissement historique (aujourd'hui le site patrimonial du Vieux-Québec)⁴ le 10 juillet 1963 (site agrandi en 1964): env.135 hectares, 1 400 bâtiments construits à partir du XVII^e siècle.

-La déclaration de la valeur universelle exceptionnelle et l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1985⁵.

-Le *Concept général de réaménagement du Vieux-Québec*, Comité de rénovation du Vieux-Québec, 1970.

-Le *Guide pour la conservation et la mise en valeur de l'architecture du Vieux-Québec*, Division du Vieux-Québec et du Patrimoine de la Ville de Québec, 1982 (réédité en 1988).

- *Conserver et mettre en valeur le Vieux-Québec, Guide d'intervention*, Division du Vieux-Québec et du Patrimoine de la Ville de Québec, 1998⁶

- Conserver et mettre en valeur Les Quartiers centraux de Québec », 2002

- *Regards sur l'architecture du Vieux-Québec*, Ville de Québec, 1986⁷.

- 15 guides techniques pour soutenir les propriétaires de bâtiments anciens dans leurs efforts de conservation et de restauration (toitures, ouvertures, maçonnerie, isolation, etc.). Collection *Maître d'œuvre*, Ville de Québec⁸.

⁴ <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=93523&type=bien#.XKhXnJgzauU>

⁵ <https://whc.unesco.org/fr/list/300>

⁶ <https://www.ville.quebec.qc.ca/citoyens/propriete/docs/patrimoine/GuideIntVQ.pdf>

⁷ <https://archive.org/details/regardssurlarchi00queb/page/n129>

⁸ <https://www.ovpm.org/wp-content/uploads/2018/09/40fichequebecvds.pdf>

- Ville de Québec. Plan directeur du Vieux-Québec, Basse-Ville, Cap-Blanc. Entre la falaise et le fleuve (1993)
- *Concept général pour l'éclairage des fortifications de Québec*⁹
- Schéma d'aménagement lumière, Commission de la Capitale nationale du Québec 2004
- Politique du patrimoine. Service de l'aménagement du territoire, Ville de Québec, 2007¹⁰.
- *Inventaire des perspectives visuelles, Ville de Québec, 2008*¹¹
- *Étude exploratoire de l'impact du tourisme de masse sur l'arrondissement historique du Vieux-Québec, Ville de Québec, 2010*¹²
- *Plan directeur Quartier du Vieux Québec et Cap Blanc, Comité Consultatif du Vieux, Ville de Québec, 2008*¹³
- Projet de plan de conservation du site patrimonial du Vieux Québec, Gouvernement du Québec, Ministère de la Culture et des Communications, 2018¹⁴

(...)

A travers l'analyse de ces documents, il s'agit de cerner la définition progressive des normes et régulations concernant la protection, restauration et valorisation du patrimoine du Vieux Québec et la façon dont celle-ci s'est articulée avec le développement touristique du Vieux Québec pendant la même période.

Du *strip* de Las Vegas à « la route de l'aéroport » à Siem Reap.

Virginie Picon-Lefebvre

Les lieux d'hébergements du tourisme mondial sont définis par le marketing des grandes chaînes hôtelières. Les espaces et dispositifs du tourisme (hôtels, restaurants, boutiques) sont de plus en plus marqués par la culture locale. Siem Reap, la ville voisine du site d'Angkor est principalement constituée d'hôtels et de restaurants pour les touristes. Non loin de ceux construits dans le centre, on voudrait analyser ici la série d'hôtels qui s'alignent le long de la route qui mène à l'aéroport et qui dérogent à la planification adoptée pour le développement du tourisme à Angkor lors de la création du site Unesco en 1992. Les variations des hôtels de « la route de l'aéroport » ne sont pas sans rappeler celles du *strip* de Las Vegas analysées par Robert Venturi et Denise Scott-Brown en 1972. La comparaison de ces deux situations à vingt ans d'intervalle peut permettre d'argumenter sur la part des normes et celle de l'invention dans l'architecture. On voudrait rappeler que le *strip* de Las Vegas avait été analysé à l'époque comme un marqueur de l'importance de l'iconographie dans l'architecture populaire nord-américaine et que ce livre avait marqué le début du mouvement post moderne en architecture. La construction de la route de l'aéroport depuis 1992 témoigne de la

⁹ http://ip51.icomos.org/~fleblanc/publications/pub_eclairage_quebec.html

¹⁰ https://www.ville.quebec.qc.ca/publications/docs_ville/politique_patrimoine.pdf

¹¹ <http://www.ccvq.org/documents/plan-directeur/20080815-plan-complet.pdf>

¹² <https://www.mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/publications/patrimoine/rapport-vieux-quebec.pdf>

¹³ <http://www.ccvq.org/documents/plan-directeur/20080815-plan-complet.pdf>

¹⁴ http://www.cpcq.gouv.qc.ca/fileadmin/user_upload/docs/vieux-quebec/PC-SPVQ.pdf

circulation de certains des signes repérés par Robert Venturi et Denise Scott-Brown et de leur adoption comme normes pour la construction de ces hôtels.

Régimes juridiques et normatifs du tango : quelles reconfigurations en situation touristique ?

Equipe Tango

Interroger la catégorie de règle dans le cadre du patrimoine culturel immatériel soulève un certain nombre d'enjeux relatifs au périmètre concerné par un régime juridique qui s'applique davantage à l'environnement qu'à la pratique stricto sensu. Nous examinerons les différents régimes juridiques du tango, élaborés à différentes échelles, qui structurent l'environnement - touristique - du tango, en définissant les normes officielles. Nous croiserons cette analyse avec les régimes normatifs du tango qui se déploient dans les pratiques mêmes de la communauté tango. Celles-ci incarnent intrinsèquement des normes qui sont performées dans différents contextes, tels que les milongas, et sont sans cesse reconfigurées au gré des circulations notamment touristiques.